

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 14

Décembre 2024

Littérature et sciences humaines Configurations, Convergences et Variations

Etudes réunies et coordonnées par

Yelly Kady Kigniman-Soro

OUATTARA

Maître-Assistante

Département de Lettres Modernes

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Côte d'Ivoire

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

ARGUMENTAIRE

Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendanciennes.

Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.

SOMMAIRE

L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE

Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso p. 6-16

CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPPORT AUX NORMES AU BURKINA FASO

Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso p. 17-35

DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE

Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 36-47

GOUT DU SEL : UN ESSAIE DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES

Vlada Jurievna Sarkisova, épouse KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire p. 48- 59

MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon. P. 60-71

ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS

Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 72-83

PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES

Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso p. 84-96

LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire. P. 97- 109

REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI

Enseignant-chercheur, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire p. 110-121

ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTERATURE BURKINABE.

Moré NACOULMA, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-137

L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA

SANOU Léonce Emma, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 138-143

« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo p. 144- 159

LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 160-175

DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LEONORA MIANO

Kady yelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 176-186

DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS *ET APRES...* DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE

Yaya TRAORÉ

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY de Cocody

Patricia AHIOUA épouse ATSE

Université Alassane OUATTARA de Bouaké

RESUME

Le roman, dans son essence, tient parfois à se prononcer sur l'état du monde. La lutte contre les inégalités sociales et le traitement de certains problèmes existentiels de la race humaine, du vivant, du monde et des choses qu'on y trouve, laissent transparaître une forme d'engagement des auteurs. Dans la présente étude, le parti-pris du romancier en faveur de certaines causes mondiales montre l'engagement de celui-ci sur certaines questions brûlantes de l'actualité, notamment les problèmes environnementaux et leurs implications sur les droits humains. Pour réduire l'impact de l'action humaine sur le climat et promouvoir les droits, ainsi que des pratiques écologiques saines et des actions vertes, le roman est à l'avant-garde. Guillaume Musso engage ces questions dans le roman *Et après...* que l'article analyse à partir de la narratologie et de l'écocritique. La stratégie d'écriture mussolienne dans cette œuvre, qui se construit autour du jeu d'opposition entre les classes sociales, met de ce fait en évidence la contribution de l'œuvre littéraire dans la lutte contre le dérèglement climatique et l'éveil d'une conscience verte pour sauver la planète afin d'aboutir à un développement durable.

Mots clés : Changement climatique – Écocritique – Écologie – Développement durable – Littérature verte.

SUMMARY

The novel, in its essence, sometimes wants to make a statement about the situation of the world. The fight against social inequalities and the treatment of certain existential problems of the human race, of the living, of the world and of the things found there, reveals a form of commitment of the authors. In this study, the novelist's bias in favor of certain global causes shows his commitment to certain burning issues of current events, in particular environmental problems and their implications for human rights. To reduce the impact of human action on the climate and promote rights, as well as healthy ecological practices and green actions, the novel is at the forefront. Guillaume Musso engages these questions in the novel *Et après...* which the article analyzes based on narratology and ecocriticism. Musso's writing strategy in this work, which is built around the game of opposition between social classes, thus highlights the contribution of literary work in the fight against climate change and the awakening of a green conscience to save the planet in order to achieve sustainable development.

Keywords : Climate change – Ecocriticism – Ecology – Green literature – Sustainable development.

INTRODUCTION

Le monde contemporain est confronté à d'énormes défis auxquels font face les intellectuels et les chercheurs. La littérature en général, avec notamment le roman, apparaît à l'avant-garde de l'engagement pour réfléchir et contribuer à relever ces défis pour le bien-être de l'humanité. C'est ainsi que le roman s'invite en tant qu'arme de combats sociaux contemporains avec un parti-pris en faveur des causes humanitaires telles que la responsabilité de l'homme face à l'impact environnemental des modes de vie actuels. Cette visée du récit engagé est perceptible chez Guillaume Musso dans son roman intitulé *Et après...* (G. Musso, 2004). La présente étude montre l'attention que porte le romancier en faveur de plusieurs causes sociales qui allient l'urgence climatique aux droits humains. La stratégie d'écriture de l'auteur se construit autour du jeu d'opposition entre les classes sociales. Son récit exploite le personnage de Mallory Wexler en tant que militante écologique qu'il place à l'avant-garde de l'engagement citoyen. Elle est l'incarnation diégétique de la conscience verte en vue du développement durable. Au-delà du texte, il apparaît en filigrane une forme nouvelle d'engagement de l'écrivain qui se montre ainsi soucieux des préoccupations universelles. L'écrivain semble incarner par son texte un humanisme nouveau¹. Désormais, la posture de l'écrivain s'apprécie surtout à l'aune de son positionnement sur les grands sujets de l'époque : les droits humains, le développement durable, le réchauffement climatique, etc. Citoyen d'un monde "mondialisé", l'écrivain s'investit dans le militantisme, il est défenseur des droits de la nature. Il se distingue alors en tant qu'acteur de la société civile. L'œuvre militante prend clairement position dans le débat public, introduisant des paradigmes nouveaux de développement durable, des droits solidaires, d'écologie, etc., qui aujourd'hui sont des questions d'actualités auxquelles l'œuvre mussolienne n'est pas indifférente. Sans aucune prétention à aborder toutes ces problématiques, la présente étude se focalise sur l'engagement autour de la question climatique et ses implications, et sur les droits humains dans *Et après...* de Guillaume Musso.

Dans ce roman, objet de la présente étude, Musso se (re)approprie les notions de « littérature engagée », de « littérature verte », qui est une forme de littérature qui prend clairement position et se montre fortement sensible aux enjeux de durabilité des sociétés humaines. L'étude se fonde alors sur l'hypothèse que le roman *Et après...* de Guillaume Musso adresse des préoccupations existentielles de l'homme, faisant écho à l'écologie tout en interrogeant le modèle le développement des sociétés actuelles. Le travail s'appuie sur la préoccupation majeure à savoir comment le texte mussolien rend compte de la responsabilité de l'homme face à la problématique de la justice environnementale, des droits humains et des phénomènes nouveaux qui menacent la survie de l'homme et l'avenir de la planète. L'objectif principal de ce travail est de montrer que le corpus *Et après...* est une contribution à l'écologie, une force de proposition pour un monde plus vert et le développement durable. Il s'agit donc de comprendre la manière dont les dispositifs d'écriture mussolienne dans *Et après...* innervent une forme de critique éthique et philosophique du comportement humain face à l'urgence écologique. Pour arriver à cet ultime objectif, l'écocritique et la narratologie sont les méthodes de lecture qui seront employées dans l'étude. En effet, la combinaison de ces deux approches permet d'articuler une critique du texte qui met en relief, d'une part, les interactions

¹ Que ce soit les Lumières au XVIII^e siècle, l'investissement au XIX^e siècle dans l'action publique de Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Dumas, etc. et l'engagement politique des écrivains, portés par Zola dans l'évènement politico-judiciaire de la fin du XIX^e siècle avec l'affaire Dreyfus, les intellectuels et les écrivains en particulier ont toujours joué un rôle social utile de premier plan.

interpersonnelles dans la diégèse, et d'autre part, les relations que tissent les personnages avec l'espace perçu du point de vue environnemental. Nous commencerons par montrer comment les jeux d'opposition entre les personnages, entre les espaces, polarisent une sorte de lutte des classes permettant de dresser une critique postmoderne du rapport humain à l'environnement dans l'œuvre *Et après...*

I. LES JEUX D'OPPOSITION ET LA LUTTE DES CLASSES DANS LE ROMAN MUSSOLIEN

Chez Guillaume Musso tout autant que dans les œuvres de la plupart des auteurs actuels tels que Michel Houellebecq, Maurice Dantec, Frédéric Beigbeder, Christine Angot, etc., l'une des constantes, sur le plan esthétique, consiste à employer une stratégie d'écriture qui joue à foison sur le ressort des jeux d'opposition. Dans la grande majorité des romans contemporains, la stratégie narrative mise sur la polarisation autour de l'axe des relations interpersonnelles pour mettre sur orbite les sujets majeurs à l'œuvre. Les rapports interpersonnels, de ce fait, s'élaborent essentiellement sur des constructions axiologiques et sur l'antithèse comme nous l'avons montré dans une précédente étude consacrée à Houellebecq (Yaya Traoré, 2023, p. 397-416). Ce trait d'écriture, ouvertement postmoderne, constitue une tendance d'époque qu'on retrouve également chez Musso. Dans *Et après...*, on observe des couples binaires dans un vis-à-vis diégétique qui met en évidence l'engagement des acteurs autour des grandes problématiques mondiales. Ce qui prétexte l'adresse d'une critique lancinante des modes de vie actuels qui sont des thèmes favoris de la postmodernité. C'est pourquoi, dans *Et après...* se rencontrent bien des éléments indicatifs qui ont trait au roman postmoderne.

L'œuvre mussolienne mêle les formes littéraires classiques à celles qui sont redevables à la paralittérature (Patricia Ahioua-Atsé et Yaya Traoré, 2024, pp. 152-163). En effet chez Musso, l'écriture sait délibérément jouer sur les ressorts du roman classique pour s'inscrire dans une littérature militante et éthique. L'œuvre opère également sur le champ de la paralittérature, se faisant plus souple avec des sujets souvent inspirés des faits divers. L'ancrage de la littérature verte, de la conscience écologique et environnementale dans l'œuvre mussolienne trouvent là les ressources tel qu'il a été donné de l'observer dans *Et après...* Dans cette seconde tendance, il est monnaie courante de rencontrer le roman policier, le fantastique, le récit de voyage, le documentaire, etc. Le mélange de genres, trait distinctif du roman postmoderne. Ce qui ne va pas sans brouiller les conventions narratologiques et la doxa internes des genres littéraires. Dans le corpus, on observe que lesdites conventions sont constamment éprouvées lorsqu'elles ne sont simplement transgressées. Elles insufflent une tension qui polarise le rapport entre les personnages, l'espace diégétique mais aussi entre les rapports sociaux dans le récit. Ce qui donne lieu à une atmosphère de lutte entre les classes sociales et le prétexte pour mettre en exergue les thèses en présence et les problématiques à l'œuvre.

L'empreinte postmoderne qu'illustrent les contradictions se perçoit par ailleurs dans l'effet de symétrie. Cette marque du postmoderne prend forme dans les relations complexes entre les personnages : paraissant très proches socialement, ils sont pourtant opposés du point de vue de leurs investissements respectifs dans l'action sociale. On le voit dans la contradiction évidente qui s'observe autour de la sensibilité au militantisme écologique de Mallory et à l'indifférence de son époux. La même dynamique binaire des personnages se lit autour de la figure de monsieur et de madame Wexler. C'est ainsi qu'à partir de ces couples dichotomiques qui se constituent, se nouent aussi et se polarisent des relations qui mettent en évidence les

problématiques centrales au cœur de l'œuvre. Pour nous répéter, il s'agit notamment de l'urgence climatique, de la conscience écologique et des impératifs de développement durable.

Dans la première séquence de l'étude, le couple que forme Nathan et Mallory fera l'objet de notre intérêt en tant que figures dichotomiques de classes sociales, mais aussi du problème climatique dans le texte.

II. LE COUPLE NATHAN DEL AMICO VS MALLORY WEXLER OU LA CONSCIENCE ECOLOGIQUE

Le changement climatique se définit, au sens du GIEC², comme « une variation de l'état du climat que l'on peut déceler (...) par des modifications de la moyenne et/ou de la variabilité de ses propriétés et qui persiste pendant une longue période, généralement pendant des décennies ou plus. Il se rapporte à tout changement du climat dans le temps, qu'il soit dû à la variabilité naturelle ou à l'activité humaine. » (GIEC, 2007, p. 30). C'est autour de cette épineuse question climatique, condition sine qua non de la survie de la planète, que se joue l'enjeu de cette réflexion à partir de l'ouvrage *Et après...* La conscience écologique se rattache à la figure de Mallory Wexler lorsque son mari Nathan Del Amico incarne plutôt l'insouciance.

Les effets dévastateurs du changement climatique sur l'écosystème s'observent partout à travers un monde qui devient de plus en plus imprévisible. Le constat est là : les saisons se bouleversent, les climats se dérèglent, les températures s'affolent, la météo devient capricieuse, le cycle de vie de la faune s'altère, la flore se débourre, les fonds marins et les océans se troublent, les banquises fondent et tombent, etc. Face à ce spectacle affligeant qu'offre une nature aux abois, il n'est pas exagéré, à la suite du romancier, de dire que "le monde s'effondre"³. Pourtant chaque jour, les scientifiques tirent la sonnette d'alarme en observant qu'à l'allure actuelle les jours sont comptés, la survie de toutes formes d'espèces est menacée. L'observatoire européen Copernicus⁴ a averti que, pour la première fois depuis l'ère préindustrielle, le seuil tolérable de réchauffement devrait être dépassé en 2024. Les réponses légitimes que l'on est en droit d'attendre face à un tel péril sont mitigées, très loin de celles qui sont proposées pour répondre à cette problématique mondiale. Les solutions envisagées ne semblent jusqu'à présent pas à la hauteur du défi que pose la crise climatique actuelle : du premier sommet sur la Terre⁵ aux manifestations quasi-annuelles des COP⁶, les réponses semblent timorées, les engagements des parties ne sont pas respectés. Les actions pérennes afin d'infléchir la courbe du réchauffement climatique se font attendre alors que le problème demeure entier. Face à ce risque de suicide collectif, aucun effort ne serait de trop.

Guillaume Musso tire la sonnette d'alarme sur cette question brûlante de l'actualité contemporaine à travers le couple Nathan Del Amico et Mallory Wexler. Ce sont les personnages centraux du récit et ils sont légalement mariés. Si a priori la perception du couple peut s'entendre comme un binôme autour duquel se construit une relation de type euphorique,

² Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat.

³ Nous faisons allusion à l'œuvre romanesque intitulée "*Things Fall Apart*" du romancier nigérian Chinua Achebe, 1958, *Le monde s'effondre*, Présence Africaine, 254 p. [Traduction de Michel Ligny].

⁴ Climat : 2024 sera la première année au-dessus du seuil de 1,5°C de réchauffement, [En ligne] <https://rfi.my/BE1Z>. Publié le 09/12/2024.

⁵ Les sommets de la Terre sont des rendez-vous planétaires décennaux qui se tiennent depuis 1972.

⁶ L'ambitieux objectif fixé par la COP 21 tenue à Paris en 2015 est aujourd'hui hors d'atteinte. En 2024, la COP 16 à Cali en Colombie s'est soldée par un fiasco et la COP 29 à Bakou en Azerbaïdjan n'a pas non plus atteint ses ambitions.

un projet d'équipe, de vie, pouvant déboucher sur l'engagement social autour de questions d'intérêt commun, il n'en est pas systématiquement ainsi dans *Et après...* Leur rencontre jusqu'à la constitution du couple relève aussi bien de l'anecdote que du fantastique⁷. Nathan Del Amico est le « (...) fils d'une femme de ménage (...) » (G. Musso, 2004, p. 261) qui était employée chez les Wexler. En dépit de ses origines plutôt modestes, « Nathan avait réalisé son ambition : devenir un *rainmaker*, un des avocats les plus renommés et les plus précoces de la profession. » Par la force du poignet, ce *self made man*, « [...] avait réussi dans la vie. Non pas en faisant fructifier de l'argent à la bourse ou en profitant de relations familiales. Non, il avait gagné de l'argent par son travail. En défendant des individus et des sociétés et en faisant respecter des lois. » (G. Musso, 2004, p.15)

En revanche, son épouse « Mallory était issue d'une famille aisée et prestigieuse. » (G. Musso, 2004, p. 30). Fille aînée d'un magnat de l'aristocratie bostonienne des WASP⁸ installée à New York, son père Jeffrey Wexler était « (...) un homme strict et intransigeant, un pur produit de l'élite bostonienne » (G. Musso, 2004, p. 61). Le père Wexler avait fait carrière dans le droit en qualité d'avocat. Sous le regard bienveillant d'un père aussi rigoureux qu'aimant, Mallory Wexler avait fait de très bonnes études. Et comme il fallait s'y attendre, dans la société américaine exigeante des années 1980, elle aussi avait réussi à se maintenir conformément à la volonté de son père au plus haut niveau de la pyramide sociale. Mallory avait fait d'excellentes études : « Elle avait enseigné à l'université mais (...) elle avait abandonné ses cours pour s'engager pleinement dans diverses associations aidant les plus défavorisés. » (G. Musso, 2004, pp. 29-30). En dépit d'une naissance peu avantageuse, dans une société américaine capitaliste, où les contrastes sociaux et les antagonismes de classe sont exacerbés, Nathan a réussi malgré tout à se frayer un chemin dans la vie. Il a réussi à se faire une place et à se construire une réputation. Désormais, il se hisse fièrement au sommet de la jet-set newyorkaise et « Son salaire mensuel atteignait 45.000 [dollars américains] par mois, sans compter les avantages en nature. (...) Son compte bancaire venait, pour la première fois, de dépasser la barre du million [de dollar américain] » (G. Musso, 2004, p. 28).

Sur le plan matériel, Nathan avait fini par se réaliser grâce à son travail et à devenir un homme financièrement comblé « Et ce n'était que le début [de sa carrière]. Mais sa vie privée avait une trajectoire inverse de celle de la réussite professionnelle. » (G. Musso, 2004, p. 28). Peu enclin aux grandes causes mondiales, la question climatique n'est pas le sujet favori de Nathan qui, sur ce plan, est différent de son épouse qui, « (...) aimait à répéter qu'une balade en forêt ne coûtait pas un dollar mais Nathan n'adhérait pas complètement à ce discours simpliste » (G. Musso, 2004, pp. 29-30). Alors que l'avocat est moins porté sur la cause environnementale, son épouse en a fait pourtant l'essence de sa vie. Elle a tout abandonné pour s'y consacrer. Au terme de longues et brillantes études universitaires, elle avait été diplômée en tant que docteur « en économie de l'environnement » (G. Musso, 2004, pp. 29-30). Elle veut implémenter ses connaissances théoriques en un outil de développement utile à la société, une praxis pour transformer le monde. Contrairement à son époux qui se livre à une course effrénée à l'enrichissement, se désintéressant de sa famille, Mallory a une haute conscience de sa responsabilité dans l'équilibre de sa famille et dans l'urgence climatique provoquée par l'aventure de la modernité. Cette responsabilité essentielle de l'homme moderne dans le désastre et le risque du péril climatique est partagée par Jean Onaotsho Kawende (2017, p. 180) dans son essai qui fait le diagnostic du constat du problème écologique moderne.

⁷ Voir la quatrième de couverture du livre *Et après...*

⁸ White Anglo-Saxons Protestants.

En plus d'être une épouse attentive, Mallory a compris qu'il faut se distinguer et se déterminer dans le conflit qui oppose l'homme à la nature, à son écosystème. Née dans l'opulence, Mallory n'en a que faire, elle a compris que la survie du monde l'emporte sur sa propre vie. C'est pourquoi elle a fait le choix de l'engagement social pour les défavorisés et du militantisme écologique. Mallory est une militante active qui parcourt le monde pour porter le combat environnemental.

Il y a quelques années, elle était allée en Europe, à Gènes pour manifester contre les méfaits de la mondialisation et l'omnipotence des multinationales. Lors de la dernière élection présidentielle, elle avait participé activement à la campagne de Ralph Nadier et lorsqu'elle vivait sur la côte Est, elle n'avait raté aucune des manifestations de Washington contre le FMI et la Banque Mondiale. Mallory était contre tout : contre la dette et la misère des pays pauvres, contre la dégradation de l'environnement, contre le travail des enfants. Ces dernières années, elle avait combattu avec force le danger constitué par les aliments génétiquement modifiés. Elle avait consacré beaucoup de son temps à une association militant pour une agriculture sans engrais ni pesticide. (G. Musso, 2004, pp. 70-71)

Ce passage constitue un manifeste voire un brulot contre les causes principales du réchauffement climatique et toutes les formes d'inégalités qui s'observent sur la planète. En clair, Mallory a fait le choix de l'engagement actif, de défendre et de porter haut les causes plus justes et plus utiles, là où son époux n'est occupé qu'à ses affaires. Elle a renoncé à l'accumulation des richesses, se contentant de l'utile et du nécessaire. Consciente que l'action climatique ne saurait se satisfaire de théorie, il faut des actions concrètes en faveur des populations vulnérables. Ainsi, Mallory s'était rendue « (...) en Inde où l'association [dans laquelle elle milite] avait monté un programme ambitieux de distribution de semences saines aux paysans afin de les inciter à maintenir leur mode d'agriculture traditionnel. » (G. Musso, 2004, p. 71)

Cela se voit à sa vie autant par sa sobriété que par la frugalité de ses repas. « Pour sa part, elle avait toujours vécu loin des mondanités, ne fréquentait que peu de monde de son milieu d'origine. » (G. Musso, 2004, p. 197). Tout chez elle s'inscrit dans la mesure : l'éducation de sa fille Bonnie, le choix des jouets, etc. Alors que son mari ne s'en soucie guère, Mallory est du genre à se méfier de tout ce qui pourrait aller à l'encontre du combat pour une nature plus résiliente. Elle y va même au prix de l'humeur de sa fille Bonnie.

Pour Bonnie, il avait une arme secrète : une cassette vidéo de *La belle et le clochard*. Dans une de ses lubies, Mallory avait en effet décidé de boycotter la firme Disney sous prétexte que Mickey Mouse faisait fabriquer ses produits dérivés en Chine ou en Haïti par ses sous-traitants qui ne se gênaient pas pour exploiter les enfants. Mais cet acte citoyen n'était pas du goût de Bonnie qui se voyait privé de beaucoup de dessins animés.

Son père lui avait donc donné la casquette après lui avoir fait jurer qu'elle ne dirait rien à sa mère et elle s'en était allée toute contente visionner son film dans le salon. (G. Musso, 2004, pp. 81-82)

Dans l'extrait ci-dessus, la prédication sur les points de vue de monsieur et madame Del Amico en dit long sur leurs centres d'intérêt respectifs. Le jeu sur le ressort de l'antithèse permet alors de mettre en relief les divergences d'opinions et les centres d'intérêts des deux personnages sur les pratiques écocitoyennes et les impératifs écologiques de la protection environnementale. En sa qualité d'environnementaliste et d'écocitoyenne, Mallory Wexler a compris que la survie de l'humanité dépend de la qualité du rapport que celle-ci a avec la nature, c'est-à-dire le traitement de l'écosystème. C'est pourquoi, en tant que militante engagée pour une cause noble, elle s'est résolue, sacrifiant sa vie comme mode d'emploi de l'écologisme. Elle force le respect à travers la multitude de ses initiatives climatiques et instruit par son

exemple. Son action bénévole et le don de soi à protéger la nature fait d'elle une citoyenne accomplie et exemplaire qui vit en harmonie avec son environnement.

Sur un autre plan, celui du droit en particulier, l'action de Mallory implique aussi l'idée de l'engagement social d'un personnage acquis à la protection des droits, précisément ceux dits de solidarité⁹. Il s'agit, par exemple, du droit à un environnement sain pour tous, du soutien aux personnes vulnérables. Autour de cette exigence à une conscience écologique plus accrue et au respect des droits de la personne humaine, Mallory apparaît comme un personnage clé, à l'image de son père Jeffrey Wexler, qui donne sens au combat pour l'accès inclusif de tous aux droits humains qu'ils soient individuels ou collectifs.

Au terme de cette séquence, on a pu observer qu'à partir de points de vue et de centres d'intérêts divergents des acteurs, employant l'antithèse du couple Nathan Del Amico et Mallory Wexler, le texte permet d'appréhender la stratégie narrative de Musso dans *Et après...* Ce qui a permis de mettre en évidence la pertinence de cette œuvre autour d'un sujet majeur d'importance mondiale qu'est la conscience écologique et le développement durable. En plus de cette dimension employant le jeu narratif sur les oppositions entre les personnages, l'œuvre permet aussi d'analyser une autre nécessité à l'engagement social qui se perçoit sur le plan de la protection des droits de l'enfant.

III. LA PROTECTION DE L'ENFANCE ET DE LA FEMME VUE A TRAVERS LA FIGURE DE JEFFREY WEXLER

En plus des divergences autour des questions écosystémiques et climatiques, le contraste entre les personnels de l'œuvre se construit également sur la situation sociale des protagonistes. C'est ainsi que la conflictualité entre les protagonistes s'établit autour de l'axe de stratification sociale des personnages. La tension émane de la dynamique des personnages, qui dans le roman *Et après...* prend forme en particulier dans les relations entre le père de Mallory et l'époux de cette dernière. Elle couve aussi dans les tensions entre Nathan Del Amico (le gendre) et Jeffrey Wexler (le beau-père). Plusieurs années auparavant, en effet, alors que Nathan était un adolescent, les deux hommes avaient pourtant eu des relations plutôt cordiales voire filiales. Le moins qu'on puisse en dire est que cette relation était marquée par une sympathie réciproque. La vie de Jeffrey Wexler avait inspiré l'adolescent qui l'accompagnait autrefois à la pêche. « Il avait accompagné Wexler dans des parties de pêche qui se terminaient inmanquablement par la dégustation d'un café glacé et d'un *brownie* frais » (G. Musso, 2004, pp. 61-62). Pour le jeune adolescent d'alors, Jeffrey Wexler fut aussi un « père aimant ». C'est lui qui, discrètement, avait pris la charge de la scolarité de Nathan afin que celui-ci accède à la prestigieuse et sélective université privée de Columbia. Pour un enfant de son origine sociale, cela paraissait impossible. De là, il avait réussi à réaliser son rêve de devenir plus tard un avocat renommé à la ressemblance de son modèle Maître Wexler. Cet accompagnement constitue le comburant qui a propulsé le futur gendre successivement dans ses études universitaires, l'obtention de son diplôme en droit, puis d'avocat, suivi de son embauche dans l'illustre cabinet d'avocat Marble&March. Sans l'intervention de monsieur Wexler afin que Nathan réalise son rêve de devenir l'un des plus brillants avocats de New York, les études tourneraient court pour lui qui

⁹ Sans hiérarchisation, les droits humains convergent en trois générations : la première est orientée sur les droits civils et politiques, la deuxième est orientée sur les droits économiques et sociaux, et la troisième se consacre aux droits de solidarité ou collectifs. Dans cette troisième catégorie, s'inscrit le développement. Tous ces droits sont régis par des principes de complémentarité, d'universalité, d'interdépendance, d'indivisibilité et d'interchangeabilité.

« avait eu une enfance difficile, c'est vrai. Une enfance marquée par la pauvreté et par les économies de bouts de chandelle » (G. Musso, 2004, p. 60). La vie n'avait pas du tout été sympathique avec les Del Amico. « C'est sûr qu'il avait vécu quelque fois en comptant sur la charité de bonnes gens (...) avec sa mère, ils avaient parfois mangé grâce aux *food stamps*, les tickets d'alimentation distribués aux plus nécessiteux » (G. Musso, 2004, p. 60)

L'action citoyenne et le mérite de Maître Jeffrey Wexler sont d'autant plus remarquables qu'il avait fait du jeune Nathan un citoyen à part entière. Il avait non seulement scolarisé le jeune homme, suscité en lui une vocation ; mais avec opiniâtreté, il avait dû braver les réticences de son épouse. Sous leurs toits, il avait embauché Eleonor Del Amico, la mère de Nathan, en dépit de l'opposition de madame Wexler, si condescendante, si fière et si attachée à ses origines nobiliaires et aux privilèges de sa classe. En effet, « au début, Wexler l'avait engagée contre l'avis de son épouse [Elizabeth Wexler] qui trouvait inconvenant d'employer une mère célibataire » (G. Musso, 2004, p. 61). Elle trouvait qu'une femme abandonnée dont le fils « (...) n'avait pas de père, pas de frère, pas d'argent. » (G. Musso, 2004, p. 61) n'était pas digne de la servir, de travailler sous leur toit. Malgré la condescendance de son épouse, ne lui en déplaise, le père Wexler avait accueilli Eleonor Del Amico.

De ce qui précède, il appert que le soutien de Wexler a changé le destin de l'infortuné jeune homme dont la scolarité s'arrêterait aux portes de « la Wallace School, une école privée de Mahattan qui accueillait chaque année une dizaine d'élèves recrutés parmi les meilleurs éléments des écoles des quartiers difficiles. » (G. Musso, 2004, p. 68) Contrairement à sa mère, Nathan Del Amico est un sacré veinard. Il a vraiment eu de la chance. On en déduit que le coup du sort et l'intervention salutaire de Jeffrey Wexler ont sauvé Nathan qui finirait inévitablement dans le dénuement comme sa mère et éventuellement dans la déviance. Dans le meilleur des cas, le fils de la femme de ménage, à l'image de sa mère, se verrait alors réduit dans une vie future à exercer de petits métiers, juste pour survivre. D'autant plus que la société capitaliste américaine, si sélective et impitoyable, ne réserve aucune place pour les indigents, les pauvres.

Au bilan de l'action de Jeffrey Wexler à l'égard des Del Amico fils et mère, il peut être considéré comme un humaniste – au sens des Lumières. Il avait permis à un enfant que le système condamnait à une vie misérable certaine, à un sous-emploi inévitable, à relever fièrement la tête. C'est à juste titre que la bienveillance du père Wexler et toute la sollicitude dont il a fait preuve à l'égard du jeune Nathan et de sa mère pourrait s'interpréter en tant qu'œuvre concourant à la protection de l'enfance, une action au service du développement durable. Il avait réussi à préserver la société d'un enfant qui à terme finirait dans la déviance juvénile. En plus de l'engagement de Wexler autour de la protection de l'enfance que nous avons vu, leur environnement familial et social respectif s'élabore également autour des antagonismes de classes.

Eleonor Del Amico est la mère du personnage principal de l'œuvre, le futur grand avocat au barreau de New York, maître Nathan. D'origine napolitaine, ayant immigré à neuf ans avec ses parents aux États-Unis, la scolarité d'Eleanor avait été perturbée, « elle n'avait jamais réussi à parler l'anglais convenablement, si bien qu'elle avait dû abandonner l'école très tôt. » (G. Musso, 2004, p. 66). En guise de rappel de ses provenances, le narrateur souligne que « Pour veiller à l'entretien de l'appartement, le père Wexler avait engagé une femme d'origine italienne, elle s'appelait Eleanor Del Amico et vivait dans le Queens avec son fils » (G. Musso, 2004, p. 61). La vie de cette pauvre dame pourrait se résumer à la précarité car « La vie n'avait jamais été facile pour Eleanor. » (G. Musso, 2004, p. 66). Elle fut surexploitée tantôt comme domestique au service des familles aisées lorsqu'elle n'était pas dans un bar, tantôt elle travailla juste pour nourrir son fils. Toute sa vie durant, elle se contenta de petits métiers domestiques,

« (...) enchaînant parfois deux ou trois emplois pour joindre les deux bouts. Femme de ménage, serveuse, réceptionniste dans des hôtels minables (...) » (G. Musso, 2004, p. 67). La vie de cette mère célibataire fut laborieuse. Elle se révéla pourtant être une travailleuse acharnée qui s'illustra aussi en tant que domestique exemplaire. Ayant réussi à donner satisfaction à ses employeurs, c'est ainsi qu'elle servait également dans leur propriété luxueuse de vacances dans l'île de Nantucket dans le Massachusetts. Le contraste spatial entre le quartier du Queens où vivent les Del Amico, d'une part, et les appartements luxueux du Central Park, le luxueux palace du Nantucket, propriétés des Wexler, d'autre part, est juste ahurissant. L'espace diégétique, le cadre de l'action exacerbe ainsi la dissimilitude entre les milieux de vie des deux familles.

Tout est mis en place dans le texte pour montrer que les uns vivent dans l'opulence, disposent des ressources qu'ils utilisent à leur convenance, les gaspillent à souhait tandis que les autres sont là pour les contempler. Ces derniers vivent dans la nécessité et dans un hypothétique lendemain. Et les Del Amico (mère et fils) étaient de cette dernière catégorie, ils portent leur souffrance, ils sont catalogués comme tel dans leur indigence. À voir le fils de la femme de ménage, son apparence porte les stigmates de la modestie de ses origines, il est l'illustration de sa condition sociale. C'est pourquoi en tant qu'élève, « Il [Nathan] ne portait pas d'écusson piqué au revers de l'uniforme d'une école privée ni de pull marin tricotté à la main et griffé d'une grande marque. » (G. Musso, 2004, p. 61). Tous les appareils qui distinguent les enfants issus de familles aisées sont absents de son uniforme.

Lorsque leur fille Mallory s'était éprise de sentiments pour Nathan, « la très distinguée Elizabeth Wexler » et son mari « avaient usé de tous les moyens pour éloigner leur fille de celui qu'elle disait aimer » (G. Musso, 2004, p. 63). Ouvertement condescendants et méprisants, pour les Wexler et consorts, il semble que les antagonismes de classes sont indissolubles tant dans l'amour que dans toutes les situations de la vie. Du point de vue des renommés WASP, il est impossible d'envisager une union entre des personnes d'origines sociales distinctes. Contre cette opposition systématique qui prend appui sur une stratification sociale rigide, Mallory avait dû braver l'autorité de ses parents qui s'opposait à leur mariage. « Mais même une fois leur union célébrée, les Wexler ne l'avait pas véritablement reconnu comme un des leurs. (...) Ce n'était plus une question d'argent mais d'origine sociale » (G. Musso, 2004, p. 63). Au demeurant, même avant le mariage, les Wexler se sont toujours sentis gênés à l'idée que le fils de la femme de ménage a sauvé leur fille de la noyade dans le lac. C'était déjà une infamie avec laquelle le couple Wexler avait jusque-là vécu. Maintenant que leur fille unique était tombée amoureuse de l'infortuné Nathan, la famille Wexler recevait cette annonce de mariage comme l'humiliation de trop qui vient rajouter une couche supplémentaire à une situation insupportable voire intenable. Finalement à leur corps défendant, et avec une certaine résignation, les Wexler avait dû consentir au mariage de leur fille avec Nathan quoique cela fût un parjure dans cette société aristocratique, puritaine.

En plus des considérations que nous avons relevées dans le corpus autour des antagonismes de classes, entre les familles et le problème climatique, il existe dans *Et après...* une forme de discrimination qui s'exacerbe à partir de la comparaison du cadre de vie des acteurs.

IV. LE CONTRASTE SPATIAL ET LA NECESSITE DE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Par-delà les barrières de classes qui se dressent dans l'environnement des familles respectives, l'espace urbain apparaît comme la vitrine d'une autre belligérance où les pollueurs,

les rejets de particules fines dans l'atmosphère constituent des défis pour tous ceux qui vivent en ville. Dès lors, avant d'être une problématique qui inspire l'engagement des acteurs individuels ou collectifs en présence, la problématique du développement durable constitue un sujet nécessairement inclusif. Puisqu'on se rend compte que le dérèglement climatique, qui est en grande partie l'impact de l'action négative de l'homme, de tous les hommes sur le climat, personne n'est épargné. C'est pourquoi entant que climatosceptique, même s'il n'est pas personnellement porté à son naturel à la lutte contre les effets néfastes de l'homme sur l'environnement, Nathan s'était pourtant rendu compte de la réalité du problème écologique. Il commençait à peine à en être conscient maintenant lorsqu'il en subissait de plein-fouet les effets néfastes.

Nathan n'était allé qu'une seule fois dans la capitale texane mais il en avait gardé un souvenir assez désagréable. Il se souvenait d'une vaste étendue urbaine, gangrénée par les embouteillages et écrasée par la chaleur et la pollution. Il avait d'ailleurs entendu dire que certains cabinets avaient du mal à recruter des avocats, en raison de l'image peu flatteuse de la ville qui semblait avoir fait l'impasse sur l'environnement et la qualité de vie. (G. Musso, *Et après...*, 2004, p. 108)

Vraisemblablement dans la ville d'Austin en effet, la capitale du Texas, l'empreinte de la pollution au carbone sur l'écosystème se voit tout de suite. Considérée comme l'une des plus grandes villes enclines à la pollution industrielle, le Texas malheureusement jouit de la triste réputation d'être parmi « les plus grandes concentrations d'industries de combustibles fossiles et d'usines pétrochimiques aux États-Unis » tel que l'indique un Rapport d'Amnesty International¹⁰. Et cette réalité, le roman mussolien tente ainsi de le faire savoir au monde entier, de la restituer par le filtre de la fiction. Nathan s'en était malgré lui-même rendu compte bien qu'il n'avait pas montré le moindre geste de solidarité à l'égard du combat de Mallory pour une planète saine. Au reste, il se moquait de tous ceux qui prenaient fait et cause pour la nature.

Contrairement au Texas, les choses avaient été faites différemment à New York en raison de son statut particulier de capital économique et financière de la première économie mondiale. Là-bas, « Pour réduire le bruit et la pollution, les voies ferrées de grand central Park avaient été reléguées dans les sous-sols, ce qui donnait au visiteur l'impression étrange de déambuler dans une gare sans train. » (G. Musso, *Et après...*, 2004, p. 323). L'on avait donc observé le plus grand soin à aménager l'espace urbain, notamment New York, en prenant en compte des précautions nécessaires afin de réduire, autant que faire se peut, les nuisances sonores, la pollution et les autres fléaux écosystémiques provoqués par l'homme et qui nuisent gravement à la vie citadine. Manifestement on comprend que les rejets de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, la pollution des fonds marins et l'attentat contre la nature ne sont pas des fatalités. Il est donc possible de changer les paradigmes actuels de nos modes de vie en transformant nos rapports à l'écosystème. C'est juste une question de volonté.

À travers le vis-à-vis et le contraste qui se lit entre les deux mégalofoles, considérant des pratiques environnementales qui ont cours de part et d'autre, les impacts qui s'observent tant dans l'état du Texas qu'à New York, il y a matière à réflexion. Tout se passe comme s'il suffisait d'avoir la volonté, de faire sienne la conscience écologique et surtout d'avoir une haute idée de la responsabilité de l'homme face à l'urgence climatique pour catalyser le changement. New York en est l'illustration. Autant que la gouvernance responsable et écocitoyenne à New

¹⁰ Rapport d'Amnesty International « The Cost of Doing Business ? The Petrochemical Industry's Toxic Pollution in the USA ». L'article est consultable sur <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2024/01/united-states-lives-devastated-and-human-rights-sacrificed-by-toxic-fossil-fuel-related-pollution-from-petrochemical-plants-in-texas-and-louisiana/> [En ligne] [Document consulté le 08 décembre 2024]

York procède de la volonté humaine, la mauvaise gouvernance des actions climatiques à Austin et plus globalement au Texas procède également d'un manque de volonté. Avec la bonne volonté, l'on peut bien conduire des actions orientées vers un modèle de développement plus soutenable, plus vert et plus résilient.

On a pu le voir dans cette section de l'étude que la construction oxymorique du récit exacerbe aussi bien la lutte des classes sociales qu'elle permet d'appréhender l'engagement social et le militantisme des personnages en faveur de toutes les causes nobles que ce soit l'écologie, les droits humains, la protection de la femme, l'enfance et le développement intégral.

CONCLUSION

Au bilan de l'étude du roman *Et après...* de Guillaume Musso que nous avons analysé à partir d'une approche qui allie la narratologie et l'écocritique, il apparaît que ce roman postmoderne adresse une problématique essentielle qui s'inscrit dans l'ère du temps. Les thématiques à l'œuvre inscrivent le roman *Et après...* en tant qu'œuvre d'actualité, une œuvre engagée qui prend le parti de la bonne et utile cause. La stratégie d'écriture adoptée par Musso rend compte de l'esthétique postmoderne. Nous avons constaté que cette stratégie qui s'élabore surtout autour des jeux d'opposition de l'insertion de la paralittérature, le brouillage des frontières génériques et des conventions narratologiques. Sur les jeux d'opposition, la lutte des classes prend, dans l'œuvre, la forme de rivalité entre les personnages avec des regain de tension qui occasionnent la polarisation des rapports sociaux. La tension ainsi provoquée influence par ailleurs leurs environnements familiaux et sociaux. La polarisation se manifeste également à travers une sorte de stratification sociale rigide qui devient le prétexte pour mettre en évidence l'engagement de l'œuvre sur les grandes problématiques de l'époque actuelle telles que le changement climatique, la crise écologique, la protection des droits, etc. Ainsi, la dysphorie au sein du couple Nathan et Mallory permet de voir une opposition autour de l'écologie. La protection de l'enfance se lit en tant qu'action concourant au développement durable dans la relation entre Jeffrey Wexler et Nathan Del Amico. Le jeu sur les oppositions s'observe aussi dans l'analyse de l'environnement social et familial des personnages. Finalement, le jeu de contraste entre les personnages permet de comprendre a posteriori que Mallory, sans être le personnage principal de l'œuvre, est exceptionnelle tant dans l'investissement personnel dans les bonnes œuvres, que dans l'engagement social et le militantisme écologique afin de promouvoir le développement durable. Mallory est à l'image de son père, et est le contraire de son époux Nathan Del Amico qui endosse pourtant le rôle de personnage principal. La lecture croisée de leur parcours et de leurs faire respectifs dans la diégèse en dit long.

De ce qui précède, l'analyse confirme l'hypothèse que le roman mussolien *Et après...* adresse des préoccupations existentielles et opératoires telles que l'engagement dans la crise climatique, le développement durable, les droits, la justice environnementale, l'écologie, l'enfance, etc. L'analyse de ce roman rend effectivement compte de la responsabilité de chacun face à la crise climatique planétaire, mais aussi dans la justice environnementale, les droits humains et les phénomènes nouveaux. Pour nous, le roman mussolien, en général, et l'œuvre *Et après...*, en particulier apporte des éléments de réponse crédibles aux crises mondiales diverses : écologique, climatique, droits humains, etc. Avec ce texte de Musso, on comprend que l'œuvre littéraire est un manifeste, un réquisitoire contre le dérèglement climatique, les violations des droits humains en vue de l'éveil d'une conscience écologique et le développement durable. Ce roman donne clairement sens à l'engagement social de l'écrivain vis-à-vis de l'urgence climatique actuelle.

BIBLIOGRAPHIE

AHIOUA-ATSÉ Patricia et TRAORÉ Yaya, 2024, « La fusion entre la littérature et la paralittérature dans le roman de l'extrême contemporain : Le cas de Guillaume Musso », *Revue algérienne des lettres*, vol. 8, n°3, pp. 152-163.

CHEVRIER Jacques, 2013, « Le capitaliste dans la littérature française contemporaine : entre critique et approbation », *Littérature*, Paris, n°171, pp.47-61.

DUROZOI Gérard, 2018, « L'imaginaire écologique dans la littérature contemporaine », *Revue des Sciences Sociales*, n°153, pp. 60-75

GARRARD Greg, 2012, *Ecocriticism*, Routledge, London.

GIEC, 2007, *Bilan 2007 des changements climatiques. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*, Genève (Suisse).

KAWENDE Onaotsho Jean, 2017, *Démocratie, Technoscience et Écologie : Champs pragmatiques de la rationalité pluraliste*, L'harmattan, Paris.

LAPLANTINE François, 2020, « L'écologie et ses représentations dans le roman contemporain », *Critique*, n°847, pp. 42-57

LE MEN Jean, 2020, « Philippe Vasset et la subversion narrative : business, écologie et prédation », *Modernité*, n°45, pp. 112-130.

MASSARDIER-KENNEY Françoise, 2016, « L'écocritique : une nouvelle critique engagée », *Revue des Sciences Humaines*, n°324, pp. 35-49.

MEILLON François, 2019, « De la thématique à la critique sociale : l'écologie dans le roman français », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n°2, pp. 177-193.

MEIZOZ Jérôme, 2007, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Slatkine, Genève.

MICHEL-GUILLOU Élisabeth, 2014, « La représentation sociale du changement climatique : enquête dans le sens commun, auprès de gestionnaires de l'eau », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°104, pp.647- 669 [En ligne] disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2014-4-page-647?lang=fr>

MORIN Edgar, 2015, « La complexité écologique dans la littérature », *Cahier du littoral*, n°11, pp. 95-110.

MUSSO Guillaume, 2007, *Et après...*, XO Éditions, Pocket, Paris.

SERRES Michel, 1990, *Le Contrat naturel*, Flammarion, Paris.

TRAORÉ Yaya, 2023, « Esquisse du statut professionnel du personnage houellebecquien », *Littérature et développement économique et social*, Actes de colloque, Tome 1, LABERLIF, Université Alassane Ouattara de Bouaké.